

La fragilité, faiblesse ou richesse ? – notes de lecture

Auteur de « La fragilité, faiblesse ou richesse ? »	Multiples auteurs, 2009
Auteur de cette fiche (sélection de phrases marquantes, réaménagement et illustrations)	Olivier Tempéreau, 2026 • https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier • olivier.tempereau@gmail.com

Note à l'attention du lecteur (puisque tu es là)

Lorsqu'un livre me plait, j'ai souvent bien du mal à formuler, une fois la dernière page tournée, ce que j'y ai apprécié. J'ai l'impression d'une masse difforme au parfum agréable. Alors, je recopie scrupuleusement les passages marquants, et je les réorganise à ma façon, pour en arriver à une forme digérée, métabolisable...

Le miel n'est pas le nectar. Il est donc possible que le choix des phrases de l'auteur et leur nouvel agencement modifient, détournent, trahissent la pensée de l'auteur. C'est inévitable : tout lecteur interprète...

Pour autant, dans le cas présent, la trame, toute simple (l'auteur passe en revue un certain nombre de thèmes, en distillant, pour chacun, de belles sagesses spirituelles), est absolument inchangée.

Je me permets quelques légères modifications dans la forme, selon les besoins.

Je t'invite à te faire une idée par toi-même, en allant trouver en librairie cette merveille de livre !

Note à l'attention de l'auteur (si jamais tu passais par là !)

Cela ne se fait pas, probablement, ce que je fais (je veux dire : de recopier tant de phrases et de les mettre à disposition de tous).

J'ignore tout du droit, je suis peut-être passible du cachot, mais ça m'est égal : mon but est de participer à l'élévation des consciences (à commencer par la mienne !), et pour cela, à la diffusion de cette œuvre, parce que j'estime qu'elle y contribue.

Si cela te chiffonne malgré tout, n'hésite pas à m'en faire part. Il peut y avoir, notamment, des questions de revenus qui permettent la subsistance (et c'est bien légitime). Mais je crois que mon travail contribue plutôt aux ventes qu'il ne les restreint (et il s'agit là d'une diffusion TEEEEEES anecdotique ; on pourra en reparler quand Coca-Cola me proposera un sponsoring !)

Sommaire

I.	Avant propos	4
II.	Traverser la fragilité	4
a)	<i>Fragilités, condition de la parole selon la Bible et la psychanalyse</i> ...	4
b)	<i>La fragilité en économie : Chance ou menace ?</i>	6
c)	<i>Comment traverser la fragilisation due à la perte ou au deuil ?</i>	7
III.	Fragilité de l'autre, fragilité de soi.....	9
a)	<i>De la fragilité jaillit la lumière</i>	9
b)	<i>Permanence de la fragilité</i>	9
c)	<i>Une fragilité différente selon les professions de santé</i>	10
IV.	Fragilité des hommes et chemin spirituel	10
a)	<i>La fragilité peut devenir une force - un point de vue bouddhiste</i> ...	10
b)	<i>Fécondité de la fragilité - un regard chrétien</i>	11
c)	<i>L'attention souffle à la fragilité</i>	13

Résumé partiel : ce que permet la fragilité/vulnérabilité

- *Vie intérieure*
 - *humanise,*
 - *réveille l'intensité,*
 - *ramène à l'essentiel,*
 - *démolit les certitudes,*
 - *est un matériau de transformation,*
 - *ouvre à une démarche spirituelle (nul, s'il est un enfant...)*
 - *amène la deuxième naissance, transfigure,*
 - *rend libre.*
- *Action*
 - *révèle des ressources insoupçonnées,*
 - *rend créatif,*
 - *ouvre à une autre rationalité,*
 - *met en mouvement,*
 - *rend fécond.*
- *Lien aux autres*
 - *suscite la rencontre,*
 - *est présence sans menace,*
 - *réveille la solidarité,*
 - *humanise les autres,*
 - *invite les autres à visiter leurs fragilités.*

I. Avant propos

Notre société est ébranlée, chaque jour un peu plus. Alors comment continuer à vivre en tournant le dos à nos failles ? Il doit être possible de rassembler une foule sur un **autre postulat** :

- fragile comme un élève qui ne comprend rien, mais par sa présence amène le professeur à imaginer d'autres pédagogies ;
- fragile comme un médecin devant la mort, rêvant un hôpital plus humain ;
- fragile comme un chômeur en fin de droit, qui par son cri réveille une société assoupie dans son opulence ;
- fragile comme un homme se découvrant malade, qui appelle sa famille à plus d'amour ;
- fragile comme un parent une fois son enfant parti, puis qui se trouve d'autres fécondités.

II. Traverser la fragilité

a) *Fragilités, condition de la parole selon la Bible et la psychanalyse*

Par Marie Balmay

Nous sommes les plus vulnérables des animaux. Nous naissions prématurés, même quand la grossesse est à terme.

Il arrive qu'une **fragilité soit essentielle à la vie**. La coquille de l'œuf n'est vraiment utile que si, après avoir servi de protection, elle peut disparaître. Une secte ou un système totalitaire est une coquille qu'on renforce sans cesse pour qu'elle ne casse pas. La fragilité a disparu. Le poussin doit servir la coquille au lieu que la coquille le serve.

Toute **différence** est une fragilité : un signe de **non-totalité**.

La séparation en deux sexes est pour l'individu signe d'une pauvreté : moi qui suis une femme, je suis handicapée du masculin. La relation différenciée, fragilisante apparemment, est pourtant celle de la force de vie.

Dans la Genèse, l'interdit de manger le fruit de l'arbre à connaître bon et mauvais amène à garder une différence, donc une fragilité. Dieu marque la vie individuelle d'une coupure au lieu même de la force que sont les organes de la puissance de vie. « Ne restez pas fragiles », suggère le serpent.

Écouter, c'est accepter de ne pas faire disparaître l'autre en soi en le mangeant ; c'est accepter de ne pas le connaître sans qu'il se révèle lui-même. Position de faiblesse ? Oui, si la vie n'est qu'individuelle. Non, si la vie est relation. Toute écoute repose sur le non-savoir. Toute véritable présence sur un renoncement à la toute-puissance.

La **fragilité** disparue, le **lieu de la rencontre** disparaît avec elle. Chacun se trouve seul avec sa fausse force. Alors, ayant perdu la bonne fragilité, on devient fragile autrement, de la mauvaise fragilité : la peur de l'autre (Adam, à Dieu : « J'ai entendu ta voix, j'ai eu peur, et je me suis caché »).

- La bonne fragilité est toujours du côté de l'acceptation des différences et des limites.
- La mauvaise fragilité peut se résumer en un mot : la peur. La peur d'être anéanti.

Dans la tour de Babel, le travail va permettre d'éviter la dispersion, d'atteindre le lieu où l'on ne meurt plus : le ciel. Un nous uniforme s'installe sur tous les humains. La parole est morte. Aussi, Dieu les disperse, et confond leur langue. La fragilité est retrouvée.

Dans un hôpital psychiatrique, une femme petite en taille travaillait dans un service particulièrement rude, avec de grandes agitations et de la violence. Comment faisait-elle, si petite et si fragile ?

« Quand un homme particulièrement costaud et violent arrive, que le personnel ne parvient pas à maîtriser, c'est moi qu'on envoie. Lorsqu'il me voit, il n'a tellement rien à craindre de moi qu'il arrête de s'agiter ». Ce que la force ne peut pas, la **fragilité** le peu : elle est **présence sans menace** pour l'autre.

Une certaine transmission religieuse a fait de la fragilité et de la souffrance des valeurs en soi. La transmission d'une telle spiritualité de la faiblesse, de la souffrance, de la soumission, du renoncement, de la culpabilité a pesé lourdement sur nos civilisations. La société civile laïque a fortement réagi. Himmler, le chef des SS, en 1944 : « Nous devons en finir avec ce christianisme qui a fait de nous les plus faibles dans tous les conflits ».

Le second monde, comment y accède-t-on ?

Peut-être dans le monde spirituel sommes-nous des oiseaux ? Alors nous avons **deux naissances** à faire. La seconde naissance se fait non plus en sortant du corps d'une autre mais en brisant peu à peu une enveloppe. La

fragilité n'est pas l'ennemi de cette autre naissance, au contraire. Selon le texte des béatitudes, **la fragilité s'inverse en force** puisque par elle passe la plus grande force : la lumière. Force de la relation, qui appelle et permet la présence de l'autre. Force qui finalement triomphe de tout.

Au cours du dernier repas, apparaît le verbe grec klaw, qui veut dire « briser, casser, rompre ». Klaw, ce n'est pas partager. Le don à l'autre se fait non pas par un pain entier, même partagé, mais dans la fracture bénie de ce pain. Bienheureux ceux qui présentent et **qui donnent à l'autre leur moi fracturé**, et bienheureux ceux qui le reçoivent : ils atteignent ensemble cette autre monde.

b) La fragilité en économie : chance ou menace ?

Par Elena Lasida

Le dialogue entre économie et théologie permet d'aborder les fragilités autrement que comme de simples défaillances à réparer. Ainsi,

- le déséquilibre apparaît comme une **source d'innovation** ;
- de l'incertitude émergence le radicalement nouveau ;
- les limites de l'agent économique ne sont pas un signe d'irrationalité, mais celui d'une **autre rationalité** qui conçoit l'être humain comme un être en relation plutôt qu'un simple calculateur d'unité ;
- l'instabilité se définit comme une condition de **mise en mouvement**.

L'économie

- n'est plus simplement un moyen de distribuer les biens en fonction des besoins, mais une manière de penser et de faire société ;
- est un moyen d'action collective plutôt que de maximisation de l'intérêt individuel.

La fragilité appelle, comme la mort, à **être traversée plutôt que réparée**. La réparation est un retour au déjà connu. La traversée, ou engendrement, au contraire, fait apparaître du radicalement nouveau.

Or, l'engendrement ne se fait jamais tout seul. Certes, il est toujours une expérience de dépouillement et d'incertitude dans les profondeurs de l'abîme. Mais pour y plonger, il faut aussi de la **promesse** et de l'**Alliance**.

- Promesse : on croit que devant nous il y a un meilleur possible. L'économie classique est plutôt attirée par une prévision parfaite que par la promesse.
- L'**Alliance** : Dieu rend l'homme co-créateur. L'économie parle de contrat plutôt que d'alliance.

Si le contrat {...},	l'alliance {...}.
permet de se préserver mutuellement des risques	fait prendre des risques ensemble
assure l'avenir	fait devenir créateur d'avenir
concession mutuelle	engendrement réciproque

L'économie a besoin des autres : d'autres personnes, d'autres disciplines. Pour **penser ensemble**, il faut commencer par avouer un manque, se reconnaître **non autosuffisant**.

c) *Comment traverser la fragilisation due à la perte ou au deuil ?*

Par Lytta Basset

Il faut s'entendre sur les mots :

- Fragilité : glissade dans l'anéantissement, la vie qui ne porte plus.
- Faiblesse : une certaine faiblesse inhérente à l'identité humaine. Dans mon être, il y a du non-être qui tire vers le bas.
- Vulnérabilité : ceux qui vivent sans entretenir de carapace, qui préfèrent se laisser affecter que vivre sous anesthésie.
- Passivité consentie : consentir aux émotions, ne pas prendre l'initiative sur elle c'est encore avoir la liberté de faire face à la situation, c'est être d'accord de réagir de cette manière là.

Pourquoi parler plutôt de **fragilisation** ?

- Pour éviter de s'installer dans un statut de fragile.
 - Le pire, c'est quand l'étiquette se transforme en **identité** : la personne a fini par intérioriser l'image d'elle-même.
 - Ensuite vient la déresponsabilisation : être fragile, alibi pour ne plus avancer. Être fragile met souvent à l'abri de toute mise en cause, reproche ou conflit. C'est la dictature des faibles. Ou, à l'inverse, c'est l'entourage, trop heureux de dominer, qui a tout intérêt à enfermer autrui dans son statut de fragile (utilisation perverse des Béatitudes, « manière pernicieuse de valoriser la faiblesse afin de maintenir les simples dans quelque oppression »).
 - Boris Cyrulnik : « Il faut se méfier de l'expression de la souffrance : ceux qui l'expriment le plus ne sont pas les plus altérés puisqu'ils ont encore la force de la manifester ».
- Pour rendre chacun **sujet** de sa propre **traversée** de la fragilisation.
 - Aux personnes les plus fragilisées, Jésus demandait : « Veux-tu guérir ? » ; « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

- Pour évoquer une expérience dont **personne n'est à l'abri**
 - Si une malheureuse catégorie de la population est officiellement fragile, on risque d'entretenir l'illusion de ne pas être concerné. Or dès que je consens à la lucidité (« Cela n'arrive pas qu'aux autres »), un espace s'ouvre pour la solidarité : j'ai le sentiment d'appartenir à la même humanité.

Quels garde-fous pour la traversée ?

- Rester dans le non-pouvoir quant au passé.
- Rester dans le non-savoir quant à l'avenir.
- Apprendre à se laisser faire. Traverser le temps de la fragilisation comme on se laisse aller au sommeil.
- Regarder la réalité en face : ne pas recouvrir ce pire qui est arrivé. Rester debout, les mains vides.
- Sortir de la fragilisation. L'issue paraît d'abord impossible : intégrer l'inintégrable.
 - Être **re-suscité par autrui**, et **ressusciter soi-même**. Il y a quelque chose de passif et quelque chose d'actif (dans la résurrection de Lazare, Marie est re-suscitée par sa sœur, ce n'est pas de son initiative, mais il lui appartient de « se lever précipitamment » et d'aller voir les autres).
 - Un chemin que tout être peut emprunter **à son rythme** : découvrir peu à peu que l'aube monte, et se lever.
 - Longtemps, l'inintégrable reste assourdissant. Mais on peut prêter l'oreille. Le vide du tombeau intérieur favorise l'ouïe. On est alors seul à décider d'accorder ou non de l'importance à ce qu'on entend d'Autre.

Le devenir de l'expérience de fragilisation se laisse entrevoir ainsi : nous ne serons **plus jamais comme avant** ; nous avons rejoint tout être humain dans une existence également précaire pour chacun. Nous ne pourrons jamais nous passer des autres.

Dieu s'est glissé, incognito, dans notre horizontalité... Ayant coulé à pic et touché le fond, j'ai pu m'appuyer sur **le roc de ce que les autres ont fait pour moi**. Je sais d'expérience que ce fond est solide. Je ne vois pas d'autre roc sur lequel continuer à bâtir ma maison.

III. Fragilité de l'autre, fragilité de soi

a) *De la fragilité jaillit la lumière*

Par Jean Vanier

Dans une époque où l'on ne parle que de **compétition**, de réussite personnelle, de toute puissance, le risque est de ne voir les faibles et les fragiles que comme une **nuisance**. Ces personnes coûtent cher à l'ensemble de la société. La simplification est vite faite : ne voir dans la personne fragile que son coût.

L'avortement de 90 % des enfants détectés comme porteurs de trisomie 21. Se débarrasser des faibles par ignorance : on entend parler de gens qui tuent leurs enfants « par compassion ».

Les petits enfants possèdent cet appel à la sagesse qui est comme l'expression d'une aspiration vers la lumière. Les règles de « normalité » viennent ensuite par l'éducation et l'école. Ce même élan de sagesse est celui qui pousse la personne handicapée à puiser en elle des mots ou des gestes qui sont comme un trésor fondu dans le creuset de sa vulnérabilité.

La personne avec un handicap souffre avant tout de ne pas se sentir **faire partie d'une communauté humaine**.

Un petit enfant qui vient de naître connaît s'il est aimé ou non. Il est comme nourri par une relation aimante. Il est quelqu'un. **La relation lui donne vie.**

Nous pouvons, par les liens que nous créons, nous donner vie les uns aux autres. Nous pouvons nous engendrer mutuellement. À ce moment-là, nous découvrons que de la fragilité jaillit la lumière.

La différence entre la **générosité** et une relation plus engagée que nous pourrions nommer « **communion des cœurs** ». Dans la générosité, on donne à partir d'une place de supériorité. Il faudrait que cette générosité se prolonge dans une rencontre, pour que le geste généreux donne vie.

Entrer en communion avec quelqu'un, ce n'est plus exercer un pouvoir. Aller de la tête au cœur. Dans l'écoute, je n'ai pas le pouvoir. Une vraie relation n'est jamais une relation de pouvoir, mais une communion des cœurs.

b) *Permanence de la fragilité*

Par Xavier Emmanuelli

Dans les **sociétés traditionnelles**, il y a toujours eu des pauvres. Ces sociétés partageaient leur pauvreté parce que, comme il n'y avait pas grand chose, il était beaucoup plus facile de faire des gestes d'échange ou de partage. Or, dans nos **villes modernes**, nous sommes tous étrangers les uns aux autres et ces gestes ont cessé d'être naturels.

Les gens, pris individuellement, sont plutôt des braves types. C'est à partir du moment où ils se fondent dans les intérêts du groupe qu'ils changent de caractère et se révèlent d'une sauvagerie et d'une barbarie extrêmes. Voilà notre fragilité !

Malgré cette tendance que nous avons à nous fondre dans le groupe, il faut savoir préserver son sens critique et sauvegarder sa liberté, qui est la chose la plus fragile qui soit. Nous restons toujours libres de nous identifier ou non.

c) Une fragilité différente selon les professions de santé

Par Jean-Marie Gueullette

- Rien de noté -

IV. Fragilité des hommes et chemin spirituel

a) La fragilité peut devenir une force - un point de vue bouddhiste

Par Lama Puntso

Trois aspects de l'enseignement du Bouddha qui permettent de nourrir une réflexion sur la fragilité :

- **impermanence :**

- L'impermanence est le caractère même de l'existence. L'existence n'est pas une continuité stable. Les choses sans cesse se transforment.
- Par nature, l'homme est fragile. C'est le **déni de cette impermanence** (résistance au changement, difficulté à s'adapter à la transformation) qui **rend l'humain fragile**.
 - Nous savons que nous allons vieillir et nous faisons comme si cela n'allait pas advenir.
 - La maladie fait partie de la vie, mais lorsqu'elle arrive, elle est vécue comme une agression.
- Un des aspects de l'enseignement du Bouddha est la contemplation de l'impermanence afin de l'intégrer en profondeur. Une continue familiarisation qui nous permet un accueil différent.

- **stabilité :**

- Nous sommes sans cesse traversés par des **émotions perturbatrices** : attachement, fascination, aversion, colère... À cause de cette instabilité émotionnelle, nous sommes largement **dépendants des circonstances** que nous rencontrons. Une des réponses apportées par le Bouddha est la méditation. Elle n'est pas seulement une relaxation (elle n'aboutit pas à une forme d'encéphalogramme plat) : elle est un chemin qui nous permet une rencontre avec la réalité de notre être. Un autre mode de connaissance de nous-mêmes.

- **Compassion :**

- Face à la fragilité de l'autre, le Bouddha nous invite à développer la compassion. La générosité consiste à rassembler les circonstances qui vont permettre à l'autre de mieux vivre, de mieux faire face aux situations de vie, et d'utiliser cette fragilité dans le but de se libérer. Le Bouddha ajoute deux autres qualités essentielles : l'éthique et la patience (une compassion sans éthique peut-être dangereuse).

La voie bouddhiste révèle ce paradoxe : m'ouvrir à l'autre est bénéfique pour moi et là où je m'occupe de moi, c'est pour mieux m'ouvrir à l'autre. Nous sommes **interdépendants**.

Le bouddhisme est un chemin de libération : me libérer de l'ignorance qui m'empêche de connaître la véritable nature des choses. L'enseignement du Bouddha propose de **faire de la fragilité un matériau de transformation**.

b) Fécondité de la fragilité - un regard chrétien

Par Bernard Ugeux

L'épreuve de la fragilité peut être la plus douloureuse ou la plus féconde des expériences humaines :

- dans certains cas, elle est **destructrice** : négation de soi, révolte et rupture de la relation avec les autres et parfois avec Dieu ;
- dans d'autres cas, elle est **salutaire** car elle révèle des ressources insoupçonnées, ainsi que le besoin d'être en relation.

Les psaumes évoquent aussi bien la révolte contre Dieu que la louange et la joie de celui qui, du cœur même de sa pauvreté, sait définitivement aimer.

Les **Evangiles** donnent la priorité aux plus fragiles. Les critères de sainteté sont la compassion et la justice vis-à-vis des assoiffés, des malades, des prisonniers, des étrangers.

Il existe ainsi dans la **tradition** chrétienne une attention particulière pour les plus fragiles.

L'engagement des **Chrétiens** dans la création d'hôpitaux et de congrégation au service de la santé et de l'éducation.

La vie humaine est protégée depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle.

Il faut être prudent quand on parle de la volonté et de la toute-puissance de Dieu à une personne souffrante. Il est insupportable de déclarer d'emblée telle maladie comme une grâce de Dieu. Il s'agit de témoigner après une expérience traversée positivement, et à la première personne.

A certaines époques, la souffrance a été présentée comme un bien à rechercher, ce qui a créé un climat dramatique de culpabilité, de victimisation ou de reproche au dieu Tout-Puissant. Les chrétiens n'ont **pas d'explication** à l'éénigme du mal et la souffrance n'a **pas de valeur en soi**. La Bible disculpe Dieu comme origine du mal. Elle constate qu'il existe du mal et que l'homme use souvent maladroitement de sa liberté face à la tentation.

Si les Chrétiens n'apportent pas d'explication, ils ont une réponse aux conséquences de ce mal : compassion, solidarité, justice, proximité aimante.

Sans doute peut-on parler de la **toute-puissance** de Dieu dans le sens que celui-ci est à l'origine de toute vie et qu'il récapitulera toute chose à la fin des temps. Mais en ce temps qui est celui de notre histoire, sa toute-puissance s'incline devant la **liberté humaine** : Dieu ne manipule pas les événements et n'envoie pas bonheur et malheur plus ou moins arbitrairement sur les uns et les autres.

Il frappe à la porte et il attend notre réponse. Il ne peut que s'offrir. Le visage de Dieu qui s'est ainsi révélé en Jésus-Christ est celui de la vulnérabilité.

La bonne nouvelle est que, même si nous expérimentons encore aujourd'hui bien des souffrances, le mal et la **mort** n'auront **pas le dernier mot**.

L'épreuve **ramène à l'essentiel**. Elle rend **libre et fécond**. Le renoncement à la toute-puissance. C'est elle qui fait de nous des **êtres de relation** (il existe une solidarité bouleversante entre les souffrances). Une extraordinaire **occasion** de vivre une **démarche spirituelle** : nul, s'il n'est comme un enfant, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

Les personnes dans l'épreuve **humanisent, invitent à visiter notre propre fragilité**.

Il y a un **feu dans le cœur** de ceux qui, ayant subi l'épreuve les yeux fixés sur le Christ, ont appris de lui le **consentement à la réalité et à la gratuité de l'amour**. Ainsi humanisés en profondeur et donc **transfigurés**, ils deviennent des signes témoignant que c'est l'amour qui aura le dernier mot.

c) L'attention soufie à la fragilité

Par Eric Geoffroy

Au début de la révélation le Prophète et ses compagnons étaient extrêmement fragiles et vulnérables, car l'aristocratie mecroise s'acharnait contre eux.

Le Prophète était pauvre matériellement, dans son foyer, parfois on mettait une pierre sur l'estomac parce qu'on ne mangeait pas tous les jours.

La théologie islamique de la Libération opère un retournement de perspective dans la vision complexée, acculturée, que certains musulmans ont de leur religion : ce n'est pas l'islam qui aliène les hommes, c'est au contraire l'ignorance de ses vraies valeurs prégnantes dans les sociétés « musulmanes » modernes, laquelle a produit une **inversion** entre le message de l'Islam et sa réception dans ces sociétés. L'islam initial avait une réelle vocation **révolutionnaire** (rôle qu'ont joué certains musulmans contre l'apartheid). On l'entend souvent, l'islam serait la seule force morale qui puisse tenir tête à l'impérialisme américain.

La miséricorde est la matrice qui enveloppe tout ce qu'on fait pour l'humanité. Nous provenons de cette matrice divine qu'est la miséricorde et nous y serons résorbés. **Tout vient de la Miséricorde et tout y retourne**. C'est pour cela que certains oulémas et soufis affirment qu'il n'y a pas d'enfer éternel.

Le soufisme s'efforce, quant à la question du rapport entre **force ou faiblesse**, de **dépasser les oppositions**. Il désigne l'homme accompli comme étant l'homme aux deux yeux : l'œil droit dans la puissance que donne Dieu ; l'œil gauche dans ce qu'il a de plus fragile.

Pour l'islam, il y a une solidarité ontologique entre les êtres, puisqu'il n'y a rien dans la création qui soit autonome.

L'engagement même dans la voie **soufie** revient à une **mise en fragilité**, parce que cette voie consiste à déconstruire, démolir toutes nos illusions, toutes nos constructions, toutes nos explications.

Par une sorte d'**alchimie spirituelle**, mon dénuement matériel va être compensé par Dieu et devenir une richesse spirituelle. Mais pour parvenir à cela, il faut qu'un travail suffisant sur l'ego ait été mené.